

UNE DETTE DE CŒUR.

I

Un obstacle inattendu vint traverser le bonheur des jeunes gens. Monsieur Greps, le patron de Victor, perdit beaucoup d'argent à la Bourse, et fut en outre si gravement atteint par la faillite d'un négociant de Cologne, qu'il fut obligé de fermer sa maison de commerce. Mais quatre mois après, sur la recommandation de M. Greps, Victor obtint un emploi avantageux dans une des plus importantes maisons de Bruxelles. Quoique la famille Leemans se trouvât fort gênée par cette longue interruption des appointements de Victor, les jeunes gens devenaient de jour en jour plus impatient.

On était alors au mois de février 1857. Le mariage devait se célébrer à Pâques, ou quelques jours après.

Les gens riches, en pareille circonstance, vont dans deux ou trois magasins, choisir et commander en peu de temps un mobilier complet et somptueux. Mais, chez les petits bourgeois, qui ne peuvent disposer que d'une somme modique, les choses ne se passent point ainsi. Ceux-ci font comme les oiseaux des champs qui rassemblent en chantant, fêtu par fêtu, et plume à plume, les matériaux de leur demeure et du nid de leurs petits. Tantôt quelques chaises dans une vente, tantôt une table sur la grand'place, puis une pièce par ici et une pièce par là, les amis y contribuant aussi par de petits cadeaux... et c'est ainsi qu'on finit par orner complètement le séjour d'un couple heureux.

C'était un samedi.

Claire Leemans était assise dans l'arrière-boutique, occupée à coudre de la toile neuve. Elle n'avait pas d'argent pour faire des cadeaux à son frère, mais elle lui destinait le produit de son travail et de ses veilles, des rideaux de fenêtre, des essuie-mains, des nappes, des serviettes, enfin tout le linge d'un ménage.

Faisait-elle des rêves couleur de rose tout en travaillant? Il faut le croire, car souvent un frais sourire entrouvrait ses lèvres... Parfois aussi un léger soupir soulevait sa poitrine.

Madame Leemans allait et venait, de la cuisine à la boutique. Tout à coup elle s'arrêta devant sa fille et lui dit :

—Sais-tu bien, Claire, ce qui me préoccupe encore le plus? eh bien, c'est la noce.

—Comment cela, mère? La noce aura lieu après Pâques, n'est-ce pas une affaire arrêtée?

—Oui, mon enfant, mais je veux parler de la fête, du repas de noce. De mon temps cela n'était

pas difficile : une bonne soupe, du bouilli aux choux de Bruxelles, du rôti avec des pommes de terre, un poulet bien tendre et un peu de dessert; et c'était tout. Aujourd'hui, les gens ne sont plus aussi simples; il n'y a plus de noce si modeste, où l'on ne voit paraître sur la table dix ou douze plats, avec des noms français qu'un chrétien a peine à prononcer.

—Mais, ma mère, répondit la jeune fille, d'ici à Pâques il me semble que vous avez assez de temps pour y penser. Notre voisin, le traiteur Volders, vous dira là-dessus, en quelques minutes, tout ce que nous voudrions savoir.

—Oui, mon enfant, mais j'ai peur de Volders. Il ne traite que des gens riches, et, si ses ragoûts français sont poivrés sur la table, il ne sont pas moins poivrés pour la bourse. On ne peut pas sauter plus haut que ses forces, sous peine de se rompre le cou. Vous êtes jeunes, vous autres, et vous dites en riant : "Allez toujours, bonne mère, bien vivre un jour n'est pas la ruine." Mais ce n'est pas ainsi que le boulanger fait son compte.

—Oh! mère, pourquoi vous inquiéter si longtemps d'avance? murmura la jeune fille. Vous verrez que cela ira tout seul.

—Tout seul, mon enfant? Rien ne va tout seul je me réveille en sursaut en y pensant. La noce, la maison de ville, l'église, les voitures, de l'argent partout, beaucoup d'argent. Et les habits de noce, les habits de noce surtout!... et avec cela notre Victor, que le bonheur aveugle, ne fait qu'acheter, acheter, comme si l'argent lui poussait dans la poche! Sois certaine, Claire, que nous ferons une triste mine, quand il s'agira d'acquitter la note à payer.

—Chut! Ne parlons plus de cela, ma mère, dit Claire en se levant. Je vois Christine dans la boutique. Sa mère est avec elle, elles ont encore une fois les mains chargées de vaisselle. Christine ne perd pas de temps... l'heureuse fille!

En effet, une jeune fille, aux joues fleuries, et brillante de santé, entra dans la chambre, suivie d'une femme âgée sur les traits de laquelle se lisait la bonté.

Toutes deux portaient différentes ustensiles de cuisine, presque tous en fer-blanc tout neuf et brillant comme de l'argent.

Elles posèrent tout cet attirail sur la table, et Christine embrassa la mère de Victor avec une vive effusion de tendresse, tandis que Claire, de son côté, se jetait au cou de la mère de Christine... sincère et doux présage des joies de famille qui leur étaient réservées!

Alors commença entre ses quatre femmes une inspection détaillée de chaque article; ceci coûtait tant; cela était neuf de forme et bien éta-